



**Lire et Ecrire**

SUSCITER LE QUESTIONNEMENT  
CHEZ LA PERSONNE ACCOMPAGNÉE  
ET...  
CHEZ L'ACCOMPAGNATEUR !

Pratiques émancipatrices

Vanessa DEOM  
Lire et Ecrire Luxembourg  
mars 2005



Avec le soutien de la Communauté française – Direction générale de la Culture- Service de l'Éducation Permanente

*Quantité d'individus passent par un état de difficultés à apprendre : peu s'y enkyent ou les répètent. Pour ceux-ci les difficultés visibles résonnent avec une difficulté intérieure. Un individu reste dans une situation étiquetée par le 'social' comme problématique tant qu'elle lui sert d'un point de vue psychique, en terme économique ou dynamique. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas crise du système scolaire ou socio-économique. Mais ces crises ne peuvent perdurer que tant qu'elles permettent aux économies psychiques individuelles d'y trouver des bénéfices.*

**Dominique Padé**, Histoires de vie, un passage possible vers l'insertion et la formation des faibles niveaux, in **Education permanente**, n°111, 06/1992

*Suite à une formation avec D Padé, radioscopie d'une expérience personnelle, à Lire et Ecrire Luxembourg, d'animation d'une table de conversation au Resto du cœur.*

Mon métier se situe à la fois dans le champ de l'alphabétisation et celui de l'éducation permanente. Au-delà des objectifs d'acquisition de compétences, en quoi ma pédagogie est-elle réellement participative et émancipatrice ?

En septembre 2003, Lire et Ecrire Luxembourg initie un projet d'écrivain public avec l'idée de proposer des permanences et de coordonner à l'avenir un réseau de bénévolat en milieu rural. Pour diverses raisons, ce projet est initialement basé à Arlon. Le Resto du cœur de la ville manifeste rapidement son souhait de collaborer plus largement et d'ouvrir ses locaux à l'écrivain public. Un partenariat se noue entre les deux associations. De ce fait, une permanence se met en place à un rythme hebdomadaire. Au fur et à mesure de l'avancement du projet, des effets inattendus se produisent. Par exemple, une table de conversation voit le jour suite à la demande des usagers du Resto, les deuxième et quatrième mardis du mois. Elle s'organise au départ de thèmes citoyens amenés directement par les participants. Actuellement, nous tentons de développer des ateliers de création personnelle. La machine semble rodée. Or, la réalité de terrain s'avère complexe.

Qui sont-ils, ces habitués du Resto du cœur ? Je les vois et je les écoute... Quelques clochards, des bénéficiaires de l'aide sociale, quelques marginaux de passage... Tous présentent des récits de vie – en substance – similaires, aux frontières de l'alcoolisme, de l'illettrisme, de l'exclusion socioprofessionnelle et de la précarité. Ils se coupent de leurs contemporains, manifestent une froide indifférence à l'égard du monde et se délectent des plus sectaires préjugés. Semble-t-il... Et malheureusement, de génération en génération, l'histoire se répète. Semble-t-il... Certainement, ces comportements de détresse se révèlent avant tout être l'expression – consciente ou inconsciente – d'un traumatisme vécu.

Dominique Padé fait référence à ce sujet au *bénéfice à échouer*<sup>1</sup>. Paradoxalement, la personne a tendance à reproduire un connu, même douloureux pour la simple et bonne raison qu'elle pense maîtriser les tenants et aboutissants de la situation. Sortir des schémas comportementaux autodestructeurs consiste à aller vers l'inconnu. S'insérer dans un projet social implique une révision des différentes couches d'organisation – individuelle, familiale, sociale, culturelle, ... – et par conséquent, conduit à affronter de nouvelles épreuves.

Quant à moi, professionnelle, comment puis-je intervenir ? Mon but ne sera pas de psychanalyser à tout va, car si je peux disposer de repères théoriques et m'y référer afin d'améliorer ma pratique, cela ne me donne pas le titre ni les compétences d'un thérapeute. Ni le droit de l'être.

Je revendique juste une démarche sociopédagogique qui commence d'abord par un travail sur les motivations. Car personne ne se joint à une table de conversation sans but. Personne ne veut apprendre à lire et à écrire sans raison. Derrière une motivation apparente, se cache une autre demande. Il faut pouvoir développer avec la personne des pistes de réflexion sur base de trois questions : quelle est sa représentation de sa difficulté ? ; Quelle est sa représentation de sa capacité à s'en sortir ? ; Quelle est sa représentation de l'aide qu'elle attend de moi ? . « *Le sujet doit penser sa difficulté : dans quel sens est-elle une résultante de son histoire de vie ?* » Conscientiser la personne sur son identité, ses réussites, ses déboires de même que sa part de responsabilité y afférente est une condition nécessaire à son propre épanouissement. La victimiser n'est pas la solution adéquate et ne fait que renforcer son statut d'assisté car ainsi elle ne s'implique pas dans une analyse autoréflexive, pas plus qu'elle n'entrevoit de perspective émancipatrice.

*Le stagiaire peut douter de l'utilité de réfléchir son histoire de vie alors qu'il est venu 'suivre' une formation. Quelles représentations le sujet a-t-il de ses difficultés à apprendre ? Comment se les explique-t-il ? Quelles représentations le formateur a-t-il de ces difficultés ? Tout ce qui situe les responsabilités comme extérieures au sujet renforce sa position de victime : l'échec du système scolaire, la crise socio-économique, les problèmes familiaux. Si c'est la 'fautes aux autres', alors 'les exclus', l'analphabète n'y peuvent rien. Si c'est de leur entière responsabilité, alors ils peuvent tout. Entre ces deux positions extrêmes se situe une zone d'efficience pédagogique, là où la genèse sociale des difficultés résonne avec la genèse psychologique.*  
(D. Padé, op. cit.)

Les gens que je rencontre au cours d'une table de conversation ont la parole facile, comme un besoin oppressant de justifier leur existence. D'ailleurs, je dois recadrer régulièrement vers le sujet qui nous intéresse. Une fois taris de mots, ils repartent cheminer dans leur quotidien comme ils sont venus. Je me suis souvent interrogée sur le pourquoi de leur présence, tel d'autres formateurs lorsqu'un apprenant s'enracine à Lire et Ecrire. Pourtant, ces présences sont des actes de communication. Nous tâcherons à l'avenir de les nommer.

En outre, c'est un travail de fourmi qui se réalise lentement. Très lentement... Un travail où les échanges informels prennent parfois le pas sur les échanges formels. Ce que Dominique Padé désapprouverait : « *une relation informelle renforce la personne dans sa marginalisation. Il est nécessaire d'installer un cadre structurant* ». Ceci vaut autant pour eux que pour moi. Les quelques heures que je leur consacre doivent être entières et mon état d'esprit pleinement réceptif.

Puis, j'ai toujours cru que certains cas étaient irrécupérables. Fini. Terminé. La page est tournée. Et en me résignant à cette fatalité, je n'ai concouru inconsciemment qu'à la renforcer. La charge qui nous incombe n'est pas de tout repos. Dès lors, il est plus facile de trouver des faux-fuyants stéréotypés de ce genre.

Se raconter par ailleurs que nous avons épuisé toutes nos ressources. S'excuser de ne pouvoir aller trop loin pour ne pas meurtrir l'autre. La peur de mal agir reste omniprésente, tout en se révélant erronée. Nos beaux idéaux pédagogiques sont mis à mal. « *Vous devez mettre le doigt sur ce qui chez vous empêche l'autre d'apprendre, quand votre intention consciente est de le lui permettre.* »

Toutes ces réflexions entrent en résonance avec une autre de ses phrases, récurrente : « *j'ai confiance en l'être humain, en sa capacité de changement* ». Pour ma part, je vais en tâtonnant, avec des hauts et des bas. Je me fie à des signes, parfois ténus, à ce que l'autre m'apporte et réciproquement. Si je commets des erreurs, tant pis. « *Nous ne pouvons blesser quelqu'un si nous n'ouvrons pas de nouvelles blessures.* » Une chose me rassure : je suis moi-même passée au questionnement depuis que j'ai appris à ne pas chercher des réponses qui clôturent. Avec comme conséquence heureuse de ne jamais enfermer mon métier dans des certitudes éhontées.

Quelques ouvrages qui m'ont permis d'approfondir :

- Henry BAUCHAU, L'enfant bleu, Ed. Actes Sud, 2004
- René KAES, Didier ANZIEU et al., Fantasma et formation, Dunod, 1975
- Boris CYRULNIK, Les vilains petits canards, Ed. Odile Jacob, 2001
- Paul WATZLAWICK, Faites vous-mêmes votre malheur, Ed. du Seuil, 1983
- Paul WATZLAWICK, Comment réussir à échouer ?, Ed. du Seuil, 1988

---

<sup>1</sup> *Les apports théoriques de Dominique Padé sont indiqués en italique.*



---

Editeur responsable : Lire et Ecrire Communauté française -  
Catherine Stercq , Rue Dansaert, 2a -1000 Bruxelles  
É 02/502.72.01 [www.lire-et-ecrire.be](http://www.lire-et-ecrire.be)